
Plis et replis d'une conscience de la culture : le cas des étudiants de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis au Sénégal

Issiaka-P. Latoundji Lalèyè, Babacar Diop et Abdoulaye Wade

Le GRECC, Groupe de Recherche et d'Etude sur la Conscience Culturelle, est un espace de réflexion réunissant des chercheurs particulièrement sensibles aux questions liées à la culture en général et à la conscience de la culture en particulier. Cette unité de recherche institutionnellement affiliée au laboratoire ERMURS (Equipe de Recherche sur les Mutations du Rural Sahélien) de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis est pluridisciplinaire. Elle est composée d'anthropologues, de sociologues, d'épistémologues, de psychologues qui sont, entre autres, des enseignants/chercheurs, des doctorants, des étudiants en master et en licence. Malgré cette hétérogénéité intellectuelle et structurelle, les membres du GRECC ont en commun de partager un même horizon de réflexion qui s'articule autour de la *conscience culturelle*. Nous devrions même dire autour de « la conscience de la culture », entendant la *représentation* de sa propre culture que peut avoir un individu donné et le *compte rendu* que peut faire cet individu de sa *représentation de la culture* – de sa culture – lorsqu'il est invité à la faire. Les sciences sociales – en général et la sociologie en particulier – nous offrent les moyens de situer un tel individu grâce à des paramètres clairement choisis et/ou définis ; et *ce compte rendu d'une conscience de la culture* peut être soumis à une analyse multidimensionnelle susceptible d'offrir, autant que de besoin, les possibilités d'une vérification rigoureuse rendant ainsi possible la falsifiabilité.

Pourquoi cette idée de *conscience de la culture* au centre des préoccupations du GRECC ? D'abord, parce que la culture est par essence l'objet transversal des sciences sociales ; c'est là une évidence à laquelle tous les membres du GRECC souscrivent. Et c'est à ce niveau qu'il faut situer la pluralité des modalités de son traitement de la

part des chercheurs. Ensuite, parce qu'il était question pour les différents membres du GRECC, en renouvelant au besoin certaines de leurs analyses antérieures portant sur la culture, de traiter de ce qui, pour la plupart d'entre eux, attend depuis longtemps d'être traité, à savoir la *conscience de la culture*. Car l'impression prévaut que l'étude scientifique de la culture par les sciences sociales en général et par l'ethnoanthropologie en particulier évite délibérément d'interroger l'individu sur sa conscience de sa culture et privilégie une approche du groupe ou du collectif qui fait apparaître la culture – et toute culture – comme un abstrait ; une entité insaisissable qui, tout en contenant l'individu, échapperait d'emblée à sa conscience.

Bien plus fondamentalement, les membres du GRECC entendent réconcilier la sociologie en général – et la sociologie africaine en particulier – avec les *représentations sociales* ; et pour ce faire, il leur a paru indiqué de se donner les moyens d'explorer les plis et les replis d'une conscience de la culture chez un sujet précis, défini et situé dans son milieu ; lequel, ici, se trouve être Africain. De la sorte, le projet auquel ont adhéré ceux qui ont volontairement rejoint le GRECC se présentait sous la forme d'une *conscience de la culture* à circonscrire, interroger et analyser dans le but de mesurer la conscience qu'un sujet donné possède – ou déclare posséder – de sa propre culture.

C'est pourquoi les travaux du GRECC ont d'abord consisté en une longue phase d'exploration conceptuelle et d'interrogations d'ordre méthodologique qui nécessitèrent plusieurs réunions¹ ; celles-ci aboutirent à la conclusion qu'une démarche empirique soutenue par une technique quantitative pouvait offrir un socle vérifiable par qui le voudrait et capable de réduire l'asymétrie entre les moyens matériels/financiers disponibles et les prétentions analytiques habituellement conférées à une grille d'analyse fondée sur le quantitatif en tant que tel.

Ces réunions du GRECC menèrent donc à la confection d'un outil d'enquête bâti sous la forme d'un questionnaire détaillé, propriété du Groupe de recherche en sa qualité d'entité constitutive du Laboratoire ERMURS et sur lequel les membres de ce groupe continuent de réfléchir et de travailler. Les variables d'analyse sur lesquelles s'est fondé cet outil sont principalement différents éléments constitutifs d'une culture, nonobstant le choix apparemment arbitraire de ces éléments et leur nombre forcément limité ou fini. Car en dehors du *profil sociologique* appelé à permettre de spécifier chaque enquêté, les aspects de la culture que nous avons décidé d'explorer chez chacun de nos enquêtés ont été :

- la maîtrise de son histoire personnelle (région, village, ethnie, familles élargie et restreinte) ;
- la connaissance de sa langue ;
- celle de ses habitudes culinaires ;
- ses choix vestimentaires ;
- son attitude à l'égard du genre ;
- ses formes et formules ludiques ;
- son savoir et ses savoir-faire relatifs à la culture et d'abord à sa culture ;

- son appartenance religieuse et la conscience avec laquelle il s'y réfère ;
- les spécificités culturelles propres à son ethnie, pour ne citer que ces quelques horizons de connaissance susceptibles d'occuper une conscience de la culture.

Et puisqu'il s'agit d'étudiants, nous étions également fondés à nous interroger sur le contenu et l'ampleur – sinon la profondeur – de leurs connaissances relatives aux savoirs produits et diffusés par des institutions telles que L'UNESCO, l'ISESCO et l'UAM héritière et continuatrice de l'OUA dont le dynamisme en matière de culture figure en bonne place dans notre modernité de cette aube du XXI^e siècle.

Pour tester sa pertinence et sa portée heuristique, cet outil a été administré à un échantillon composé d'étudiants de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. L'attention portée aux étudiants (en tant que cibles) et à l'Université (en tant que site) était motivée par deux principales raisons :

- la première était de trouver à portée de main des unités d'analyse ayant un certain niveau d'instruction permettant aux enquêtés de faire face aux questions complexes relatives à la conscience de la culture.
- la seconde raison était de pallier les insuffisances des moyens matériels disponibles en limitant l'échantillon à un espace géographique circonscrit, rendant possible le contrôle de l'environnement d'enquête par l'usage direct des ressources propres du laboratoire ERMURS et la possibilité de se servir des étudiants membres du GRECC comme enquêteurs, enquêtés et comparses ; toutes choses que nous offrait – et nous offre encore – l'Université Gaston Berger en tant qu'elle abrite le Laboratoire ERMURS ainsi que le GRECC.

Pour la validité et la représentativité des données, nous avons choisi un échantillon stratifié. Cet échantillon stratifié représentatif de la population étudiante de l'Université Gaston Berger a été choisi selon trois critères :

- 1) l'UFR (Unité de Formation et de Recherche), (LSH : Lettres et Sciences Humaines), (SJP : Sciences Juridiques et Politiques), (SAT : Sciences Appliquées et Technologie) et (SEG : Sciences Economiques et Gestion) ;
- 2) le sexe (filles et garçons) et
- 3) l'ancienneté, ainsi que cela apparaît sur les deux tableaux ci-dessous :

Tableau 1 : Echantillon des étudiants de la première année (total de l'échantillon 176 étudiants)

UFR	SAT	SEG	SJP	LSH
Filles	4	7	17	27
Garçons	22	13	34	52
Total	26	20	51	79

Tableau 2 : Echantillon des étudiants de la quatrième année (total de l'échantillon 134 étudiants)

UFR	SAT	SEG	SJP	LSH
Filles	3	8	6	23
Garçons	14	14	12	54
Total	17	22	18	77

A la suite de l'administration de l'outil, les réponses recueillies nous ont renseignés sur une quantité considérable de données relatives à la conscience culturelle telles que la connaissance du village d'origine, de l'arbre généalogique, la connaissance du mythe fondateur, la pratique de la langue paternelle/maternelle, de la langue du milieu, la connaissance des plats de son ethnie, le port de sa tenue vestimentaire et de la tenue vestimentaire des autres, le point de vue sur la polygamie, la parité, les rôles sexo-spécifiques, les formes ludiques ethniques et extra-ethniques, la maîtrise des rites initiatiques/proverbes, l'usage de la médecine traditionnelle, l'usage de pratiques magico-religieuses, la connaissance des événements culturels nationaux, la connaissance des domaines d'intervention des institutions de promotion de sa culture, etc.

Les idées présentées et discutées dans le présent article sont extraites des résultats de l'enquête menée par le GRECC sur les étudiants de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis pendant l'année académique 2011-2012. Dans les pages qui suivent, nous allons analyser succinctement certaines de ces idées qui illustrent, à notre avis, ce que nous considérons, justement, comme autant de plis et de replis d'une conscience de la culture, celle des étudiants de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, justement.

Nous montrerons, dans une première partie, quelques-uns des plis de la conscience culturelle de nos enquêtés à la faveur des tensions que subit cette conscience entre la reconnaissance de certaines manières de faire et la conscience de devoir – ou de pouvoir – faire autrement. Ensuite, dans une deuxième partie, nous verrons comment la connaissance du « soi culturel » est comme tiraillée entre les signes d'une certaine décadence et la prise de conscience de certaines survivances. Ce qui entraîne une certaine quête de soi dans les replis de la conscience culturelle que nous évoquerons dans une troisième partie. Enfin, dans une quatrième et dernière partie, nous tâcherons de cerner le degré de connaissance que possèdent nos enquêtés des institutions qui, à l'échelle transnationale, travaillent à promouvoir la culture et la diversité culturelle.

Une conscience culturelle en tension entre la reconnaissance et l'urgence

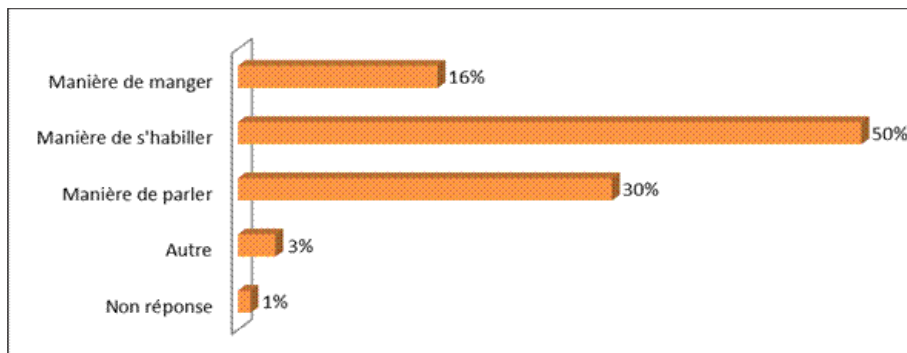
Cette première partie se donne pour tâche principale de présenter à la lumière des informations recueillies à quel point la conscience culturelle telle qu'elle se déploie chez les étudiants commence par une prise de conscience d'une conscience de la culture « pliée ». Cela veut dire que les différents éléments sur lesquels ont été

interrogés les étudiants et qui, du reste, semblent les éloigner, les isoler de leur propre culture au profit d'une autre sont nombreux. D'abord, il faut préciser que cette propension à l'éloignement est plus visible et plus effective dans certains secteurs de la culture. Ensuite, il faut ajouter que cette prise de conscience d'une « conscience culturelle » pliée s'accompagne également d'une justification liée à la force de la modernité occidentale.

C'est que la mondialisation entraîne de l'uniformisation, de l'occidentalisation ou encore de l'américanisation. Ces faits inédits, dont la particularité reste la domination d'une culture sur les autres, engendrent une dynamique culturelle marquée par des transferts de références au plan socioculturel. En réalité, ces transferts de références affectent les manières de dire, de faire et de se comporter et conduisent progressivement à une déculturation ou à une acculturation. C'est ce que semblent montrer les résultats qui ont été recueillis chez les étudiants. Ils témoignent d'un éloignement des étudiants à l'égard de leurs références culturelles natives.

Ces résultats révèlent, en effet, que 30 pour cent des étudiants reconnaissent que *leurs manières de parler* les éloignent de leur culture au moment où 50 pour cent d'entre eux déclarent que *leurs manières de s'habiller* les éloignent le plus de leur culture. Enfin, 16 pour cent des enquêtés font allusion à *leurs manières de manger* comme facteurs d'éloignement culturel. Nous pouvons, à la lumière de ces données, formuler l'hypothèse que les manières traditionnelles de s'habiller, de parler et de manger tendent à changer sous le poids des valeurs exogènes qu'impose la mondialisation de la culture occidentale. La figure 8.1 ci-dessous permet d'en mesurer toute la portée.

Figure 1 : Éléments culturels éloignant de la culture d'appartenance

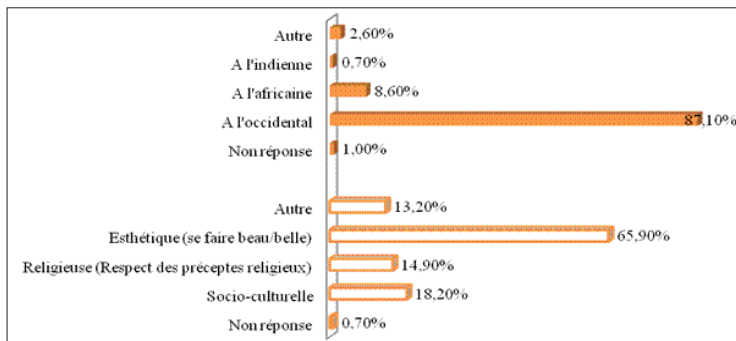


Source : Enquête GRECC, 2011-2012

Dans un même registre, nous pouvons ajouter également que cette prise de conscience d'une distance de soi à sa culture apparaît dans les résultats relatifs à son *style d'habillement* et dans *la signification culturelle* qui peut lui être associée. C'est ainsi que

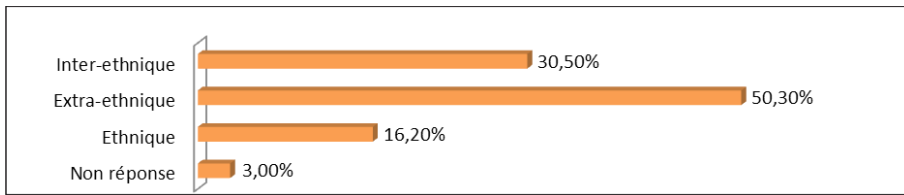
la plupart des étudiants de notre échantillon interrogés témoignent en faveur d'une extraversion de leur port vestimentaire. En effet, 87,10 pour cent disent s'habiller à l'occidental et seuls 8,6 pour cent s'habillent à l'africaine. De même, en les interrogeant sur les sens et les significations de leur style d'habillement, nous constatons qu'ils sont d'ordre esthétique avec 65,9 pour cent ; seuls 14 pour cent des étudiants s'habillent pour des raisons religieuses et 18,2 pour cent pour des raisons socioculturelles. Cette dimension vestimentaire peut être le lieu par excellence d'analyse de cette conscience culturelle pliée. D'abord, parce qu'elle est extra-ethnique et extra-culturelle et ensuite, parce qu'elle renseigne sur l'état de conscience d'une conscience culturelle aux ordres d'une modernité culturelle exogène. La figure qui suit rend parfaitement compte d'un tel état de fait.

Figure 8.2 : Style d'habillement et les raisons de son choix



Source : Enquête GRECC, 2011-2012

En dernière instance sur ce premier point, nous pouvons ajouter que les divertissements et les loisirs, qui sont une dimension fondamentale de la culture – puisqu'ils assurent la socialisation, l'éducation et l'enracinement de l'individu au cœur de sa culture –, sont des variables qui nous permettent également d'apprécier à quel point la conscience culturelle des étudiants est pliée. En les interrogeant sur l'origine des divertissements et des loisirs qu'ils pratiquent, seuls 16 pour cent reconnaissent que les loisirs et les divertissements auxquels ils s'adonnent sont ethniques ; 50 pour cent d'entre eux s'adonnent à des divertissements et loisirs extra-ethniques et 31 pour cent à des divertissements et loisirs inter-ethniques (cf. figure ci-dessous). Ces chiffres sont pleins de sens et permettent de formuler l'hypothèse d'un processus d'acculturation dans le domaine ludique. D'ailleurs, conscientes de ce fait, les associations d'étudiants à vocation culturelle² organisent annuellement des week-ends culturels dans le but de rappeler et de faire connaître les divertissements et les loisirs des ethnies de leurs membres. Cependant, ces rencontres qui se font annuellement ne permettent pas d'ancrer dans la conscience des étudiants les règles et les pratiques ludiques propres à leur ethnie native.

Figure 8.3 : Origine ethnique des divertissements et loisirs pratiqués

Source : Enquête GRECC, 2011-2012

Pour conclure cette première partie, nous pouvons dire que l'extraversion des loisirs et des divertissements, du style d'habillement, des manières d'être, d'agir et de penser laisse des plis sur la conscience culturelle des étudiants. En d'autres termes, ils altèrent leur conscience culturelle. C'est ainsi qu'on note progressivement chez eux une perte de connaissance de soi, de l'histoire culturelle de soi, bref de la conscience culturelle de soi, comme le montre la deuxième partie de notre travail.

La connaissance du *soi culturel*, entre décadence et survivance : quelques indices d'une conscience culturelle tiraillée

Pour cerner en profondeur la conscience culturelle chez les étudiants, nous avons été amenés à cerner la *connaissance du soi culturel* qui est une dimension de la conscience culturelle. Nous entendons par connaissance du soi culturel l'ensemble des connaissances et des informations culturelles que l'étudiant possède sur soi, c'est-à-dire l'ensemble des informations sur un individu auquel cet individu a accès ainsi que les mécanismes inter et intra-personnels qui gèrent cette information d'un point de vue cognitif, émotionnel, comportemental et social. Ici, nous allons présenter et jauger succinctement quelques connaissances et informations culturelles que les étudiants possèdent sur eux-mêmes. Pour ce faire, nous nous focaliserons sur l'exploitation de cinq figures qui récapitulent les données relatives : à la connaissance de son village et de son mythe fondateur, à la connaissance de l'histoire de son ethnie et de son arbre généalogique, à la connaissance d'une tenue vestimentaire de l'ethnie et son port, à la participation à un rite initiatique, au recours à la médecine traditionnelle et à sa perception.

Figure 8.4 : Connaissance de son village/mythe fondateur, de l'histoire de son ethnie/arbre généalogique, le port d'une tenue vestimentaire propre à son ethnie et sa signification, sa participation à un rite initiatique et sa fonction, sa connaissance, sa maîtrise et sa préférence entre la médecine traditionnelle et celle moderne

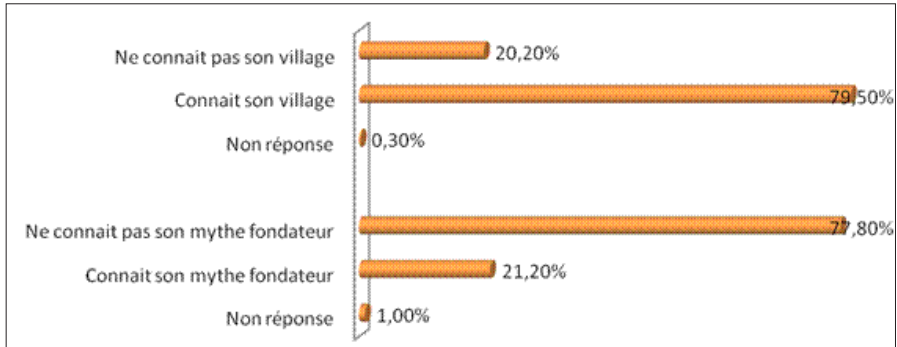
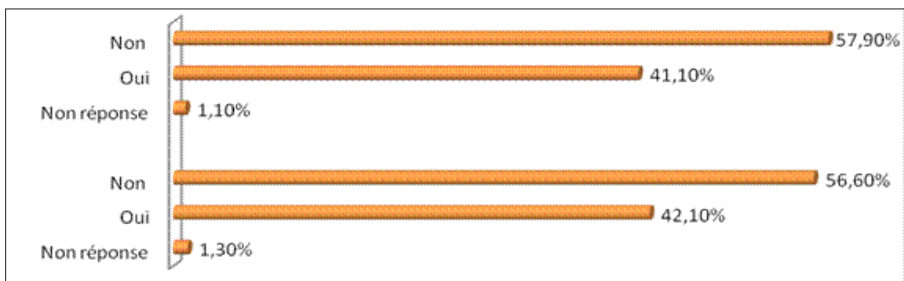
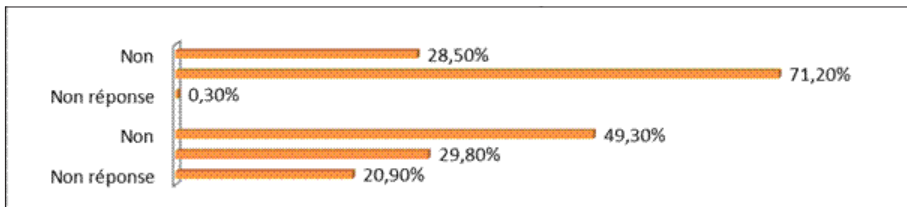
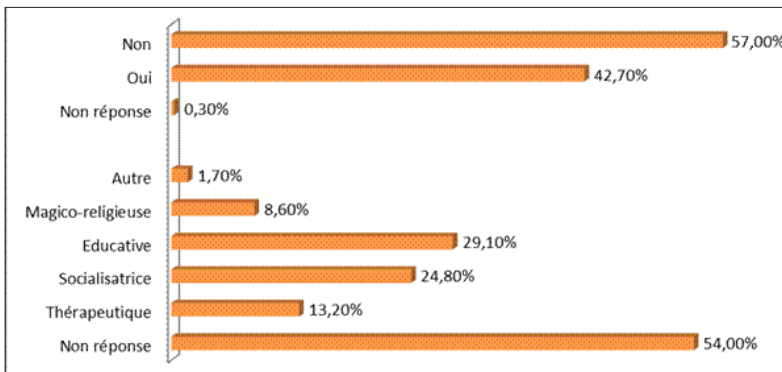
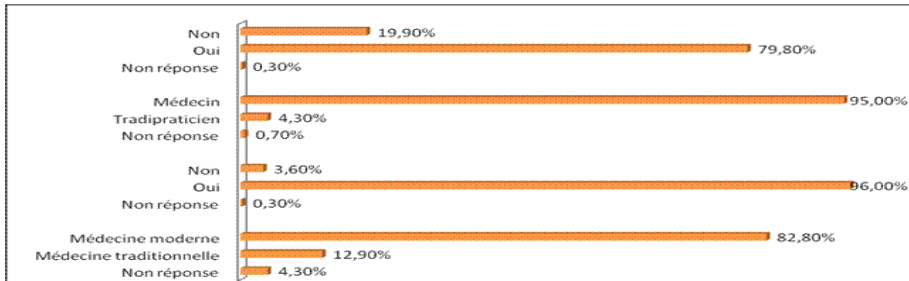
Figure 8.4.1 : Connaissance du village et de son mythe fondateur**Figure 8.4.2 :** Connaissance de l'histoire de son ethnie et de son arbre généalogique**Figure 8.4.3 :** Connaissance d'une tenue vestimentaire de l'ethnie et port de cette tenue**Figure 8.4.4 :** Participation à un rite initiatique et connaissance de sa fonction

Figure 8.4.5 : Recours à la médecine traditionnelle, consultation en premier lieu, existence d'une différence entre les deux et degré d'efficacité



Source : Enquête GRECC, 2011-2012

Ces données relatives à la connaissance de son village et de son mythe fondateur, à la connaissance de l'histoire de son ethnie et de son arbre généalogique, à la connaissance d'une tenue vestimentaire propre à son ethnie et à son port, à la participation à un rite initiatique sont révélatrices du degré de connaissance et d'information que les étudiants ont de leur culture native, de leur histoire, bref de leur *soi culturel*. Leur observation minutieuse nous permet de constater deux tendances majeures :

D'une part, nous remarquons une décadence inquiétante et progressive du *soi culturel* des étudiants, comme en témoignent les résultats ci-dessous :

- 77,80 pour cent des étudiants ne maîtrisent pas le mythe fondateur de leurs villages ;
- 57,9 pour cent et 56,60 pour cent affirment respectivement ne pas connaître leur histoire et leur arbre généalogique ;
- 28,50 pour cent des étudiants affirment ne pas connaître une tenue vestimentaire de leur ethnie ;
- 49,30 pour cent d'étudiants disent ne pas porter une tenue vestimentaire de son ethnie ;
- 57 pour cent des étudiants affirment ne jamais participer à un rite initiatique.

D'autre part, nous constatons une survivance de bribes de connaissances du *soi culturel* des étudiants, donc un affaiblissement de la conscience culturelle des étudiants, comme le montrent les données qui suivent :

- 41,1 pour cent et 42,10 pour cent reconnaissent connaître leur histoire et leur arbre généalogique ;
- 71,20 pour cent affirment connaître une tenue vestimentaire de son ethnie. Mais, seuls 29,9 pour cent des étudiants affirment la porter ;
- 42,7 pour cent disent avoir participé à un rite initiatique.

La mise en parallèle de ces données révèle une *asymétrie*, voire une dialectique entre *décadence et survivance* du *soi culturel*, ou, plus amplement, de la conscience culturelle chez les étudiants. Elles révèlent une déculturation de cette conscience

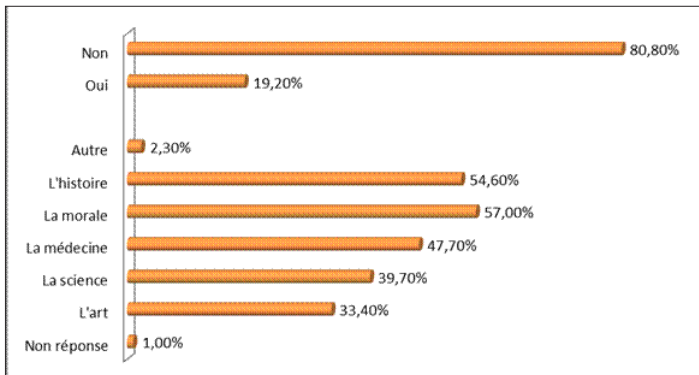
culturelle liée à une décroissance, voire une décadence des connaissances et des informations que les étudiants ont sur eux-mêmes, c'est-à-dire de leur « soi » culturel. Les causes d'une telle décadence sont plurielles et ont pour noms l'occidentalisation, voire l'américanisation. Évidemment, cette méconnaissance du soi culturel résulte également de la déliquescence des structures ou institutions traditionnelles de socialisation et de transmission des connaissances culturelles. En effet, si, traditionnellement, les rites initiatiques ou certains événements culturels villageois, tels que les rencontres familiales par exemple, contribuaient à l'éducation et favorisaient l'imprégnation des valeurs culturelles endogènes, de nos jours, l'urbanisation et la « citadinisation » ont entraîné l'effondrement de ces structures et de ces institutions traditionnelles d'encadrement et de socialisation.

À partir de ce moment naissent et se développent un vide sous forme d'ignorance quasi-totale de l'histoire de soi et un désintérêt manifeste de l'étudiant pour son *soi culturel*. D'ailleurs, la question est plus délicate qu'elle ne paraît, puisque dans le cadre de notre groupe de recherche (GRECC), certaines données que nous comptons traiter ultérieurement révèlent que l'absence de connaissance du soi culturel chez les étudiants (autant dire la perte de la conscience culturelle) explique les mécanismes inter et intra-personnels qui gèrent les cognitions, les émotions, les comportements négatifs des étudiants et, à terme, leurs attitudes face au développement (manque de confiance, extraversion, absence d'initiative, attentisme, perte d'estime de soi, absence d'autorégulation, etc.). C'est dire l'urgence et la nécessité de faire des recherches plus poussées sur la *conscience culturelle* en tant que telle et de travailler à son élargissement dans tous les autres secteurs de l'existence humaine.

La quête de soi ou les replis de la conscience culturelle

Si, de façon globale, les données qui précèdent révèlent une conscience culturelle sensiblement altérée par l'influence de l'occidentalisation, de la globalisation, de l'américanisation, voire du brassage interethnique, d'autres données pointent en direction d'une lecture plus modérée de cette conscience qui, malgré tout, cherche, à contre-courant parfois, à renouer avec elle-même. Ces données révèlent que certains étudiants sont néanmoins conscients de cette perte progressive de conscience de la culture et, par conséquent, se lancent dans une quête de leur conscience culturelle, comme en témoigne la combinaison des données suivantes :

Figure 8.5 : Présence d'une partie de sa culture dans l'enseignement et éléments culturels à promouvoir



Source : Enquête GRECC, 2011-2012

Une lecture attentive de cette figure montre que 80 pour cent des étudiants affirment qu'il n'existe aucun élément de leur culture dans l'enseignement qu'ils reçoivent. Seuls 19,2 pour cent des étudiants notent l'existence d'éléments de leur culture dans les enseignements reçus. Cette situation montre la prise de conscience par les étudiants de l'extraversion des programmes d'enseignement universitaire. Conscients d'une telle situation, les étudiants ne restent pas dans une position passive. Ils entreprennent une quête de soi ou un repli de la conscience culturelle. Cela apparaît clairement quand nous les interrogeons sur les éléments culturels à promouvoir dans les programmes d'enseignement. 57 pour cent des étudiants sont favorables pour la promotion de la *morale*, 54 pour cent le sont pour *l'histoire*, 47 pour cent pour la *médecine*, 39 pour cent pour la *science*, 33,4 pour cent pour *l'art*. Le fait que la *morale et l'histoire* viennent en premier lieu traduit à notre sens un repli de la conscience culturelle face à une occidentalisation considérée comme la source de toutes dépravations axiologiques et l'origine de l'oubli de la conscience historique, ce qui conduit à une crise d'identité, voire à une crise de la conscience culturelle en tant que telle. C'est pour pouvoir résoudre cette crise que les étudiants souhaitent, en première instance, la promotion de la morale et, en second lieu, celle de l'histoire. Dans le contexte du système LMD, il est plus que jamais nécessaire, sinon même urgent, d'introduire des modèles permettant de réconcilier, un tant soit peu, les étudiants avec leurs identités culturelles.

Connaissance des institutions de promotion de la culture et de la diversité culturelle : entre plis et replis de la conscience de la culture

C'est parce que les données qui précèdent révèlent chez les étudiants soumis à notre enquête une méconnaissance – voire une ignorance – remarquable de

leurs histoires et de leurs spécificités culturelles que nous nous sommes intéressés à la connaissance, par ces étudiants, des institutions de promotion de la culture africaine telles que la *Charte de la culture africaine*, la *Charte de la renaissance culturelle africaine*, et des institutions internationales et donc supra-africaines telles que l'UNESCO et l'ISESCO. En effet, cerner le degré de connaissance de ces institutions de promotion de la culture peut être considéré comme un indicateur – et un révélateur – de l'intérêt que les étudiants portent à la culture, et ainsi à leurs cultures, du moins potentiellement ; par suite, de l'existence d'une politique de vulgarisation des instruments produits par ces instances internationales. A contrario, toute méconnaissance dans ce domaine peut être révélatrice d'une absence de curiosité des étudiants pour la culture en général en même temps que d'un désintérêt pour leur(s) propre(s) culture(s).

Figure 8.6.1 : Connaissance et lecture de la Charte culturelle africaine

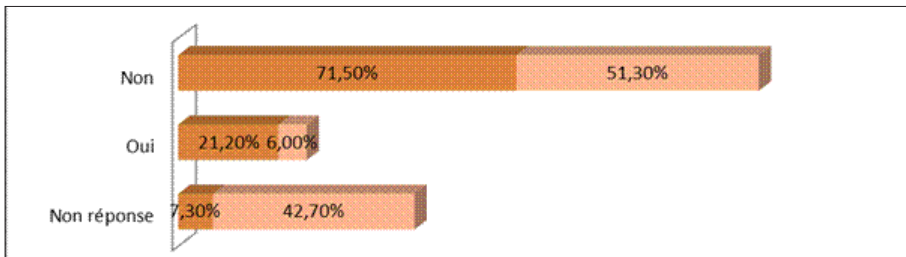


Figure 8.6.2 : Connaissance de la Charte de la renaissance culturelle africaine

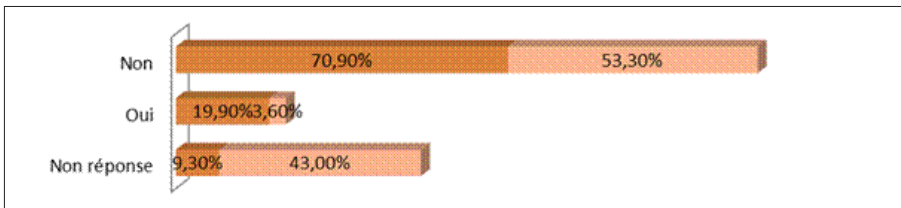
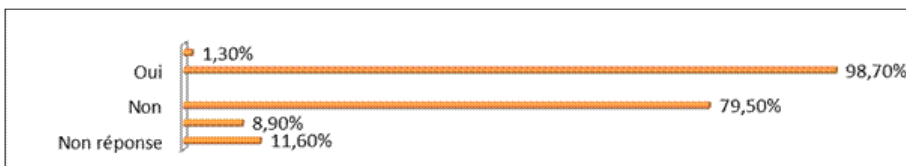


Figure 8.6.3 : Connaissance de l'UNESCO/ISESCO



Source : Enquête GRECC, 2011-2012

Une attention particulière accordée à ces trois graphiques nous permet de voir que 71,50 pour cent des étudiants disent ne pas connaître la *charte culturelle africaine*, 21,20 pour cent affirment la connaître et, en revanche seuls 6 pour cent reconnaissent l'avoir lue. Tendanciellement, les mêmes résultats s'observent en ce qui concerne la

Charte de la renaissance culturelle africaine pour laquelle 70,90 pour cent et 53,30 pour cent des étudiants affirment respectivement ne pas connaître et ne pas avoir lu la *Charte de la renaissance culturelle africaine* ; 19,90 pour cent et 3,7 pour cent des étudiants disent successivement connaître et avoir lu cette dernière. De même, il existe un nombre important de sans réponse (43 pour cent) qui attestent, à notre sens, une méconnaissance de la *Charte de la renaissance culturelle africaine*.

De manière générale, nous obtenons les mêmes résultats quand nous interrogeons les étudiants sur leur connaissance de l'UNESCO et l'ISESCO. Cependant, il faut préciser que les étudiants connaissent mieux l'UNESCO (98,7 %) que l'ISESCO (seuls 8,9 % connaissent cette institution). Cela révèle de prime abord une asymétrie d'information en termes de connaissance d'une institution du monde occidental (UNESCO) et celle du monde musulman (ISESCO). De telles données révèlent encore que les outils de promotion de la culture africaine – que nous pensions à la Charte culturelle africaine, à la Charte de la renaissance culturelle africaine, ou bien à l'ISESCO – sont largement méconnus, surtout dans le monde universitaire. Cette méconnaissance révèle :

- un manque de vulgarisation et de promotion de cet outil par les instances étatiques ;
- un désintérêt des étudiants par rapport à leur culture ;
- un manque d'intérêt pour les institutions de promotion de la culture africaine.

Toutes choses qui attestent, de manière générale, d'une non prise de conscience culturelle chez les étudiants. Cette situation est la conséquence des plis de la conscience culturelle qu'ont engendré, à des degrés divers et de diverses manières encore à élucider, l'occidentalisation, la mondialisation, l'américanisation, le contexte universitaire et le brassage interethnique.

En revanche, cette absence de conscience culturelle n'est pas totale chez les étudiants, car il existe une portion infime d'étudiants qui s'intéressent, de plus en plus, aux institutions et aux outils de promotion de la culture en Afrique, comme le montrent les résultats exposés précédemment. L'on peut oser parler, en conséquence, d'une nouvelle situation qui témoigne d'un certain repli progressif, mais déjà réel de la conscience de la culture vers ses propres origines ou son histoire et vers ses propres contenus.

*

À la lumière des résultats de notre enquête présentés ci-dessus, d'importantes conclusions s'imposent. Chez les étudiants de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, la conscience culturelle tangué entre pli et repli, entre ouverture et fermeture, entre décadence et survivance. Si, d'une part, les données collectées et leurs analyses pointent en direction d'une conscience culturelle pliée et, à la limite, écrasée en proie à une modernité exogène, d'autre part, nous assistons à une même conscience culturelle repliée sur elle-même, consciente des agressions

culturelles et en quête d'une renaissance. Toutefois, il faut dire que la conscience culturelle des étudiants est loin d'être épuisée : concrètement, le GRECC doit soumettre à l'analyse une quantité importante de données déjà recueillies.

Cette enquête auprès des étudiants de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal nous aura permis de mettre au point et de commencer à ajuster un outil susceptible de permettre à qui le voudrait de mesurer la conscience qu'un groupe d'individus possède – ou construit – de sa propre culture. Pour les membres du GRECC, c'est la conception et la mise au point de cet instrument de mesure de la conscience de la culture qui constituent, selon nous, une innovation en ce que pour y avoir recours, le *culturologue* doit modifier sa perspective par rapport à la culture : ce n'est pas assez de l'observer de l'extérieur, il faut encore pouvoir l'observer de l'intérieur. Et que cet extérieur et cet intérieur soient toujours ceux de la conscience, c'est cela qui rend l'étude de la culture intéressante et en attente d'être renouvelée.

Notes

1. C'est le lieu de féliciter, sans pouvoir hélas les nommer individuellement, les étudiants inscrits en licence (les trois années), et en maîtrise (les deux années) qui, pour avoir librement adhéré au GRECC à l'invitation du Pr Lalèyè, Directeur du Laboratoire ERMURS, ont adhéré au GRECC et ont pris part à ses travaux durant le premier semestre de l'année académique 2010-2011.
2. Nous pouvons citer les Puular, les Sérères, les Manjacks, etc.

Bibliographie

- Boesch, Ernest E., 1995, *L'action symbolique : Fondements de psychologie culturelle*, Paris, L'Harmattan, 519 p.
- Clanet, Claude, 1990, *L'Interculturel*, Presses Universitaires du Mirail.
- Cowen, T., 2002, *Creative Destruction. How Globalization Is Changing the World's Cultures*, Princeton University Press, Princeton and Oxford, 180 p.
- Cowen, T., 2002, 1998, *In Praise of Commercial Culture*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, London, England, 278 p.
- Coulangeon. P., 2005, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 124 p.
- Fleury L., *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, sous la direction de François de Singly, Armand Colin, Paris 2007, 128 p.
- Gerard Marie-Odile, Leservoisière Olivier, Poitier Richard, *Les notions clés de l'ethnologie. Analyses et textes*, Paris 2007, Armand Colin, 365 p.
- Herskovits Melville Jean, 1967 (1948), *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Payot, 327 p.
- Lahire Bernard, 2004, *La culture des individus*, Paris, Editions la Découverte.

- Lalèyè I.-P., « La philosophie et les cultures. Flux et reflux de la rationalité » dans *Monde arabe et Monde occidental : un dialogue philosophique par une approche transculturelle et Transcender les cultures*, Journée de la philosophie à l'Unesco, 2003, Paris, Unesco, 2005, pp. 39-55 [104 p.].
- Lalèyè I.-P., *Protéger et promouvoir la diversité culturelle au Maghreb et en Afrique de l'Ouest francophone, étude valant outil pour informer, sensibiliser et éduquer*, Publications de l'Organisation Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture-ISESCO, 1431H/2010, 51 p.
- Lalèyè I.-P., « La spécificité culturelle à la lumière de la rationalité philosophique », in *Philosophie et culture et Philosophie et transculturalité*, Journée de la philosophie à l'Unesco, 2002, Paris, Unesco, 2004, pp. 47-64 [114 p.].
- Lalèyè I.-P., «La diversité culturelle, de la notion au concept», dans Pierre Lemieux (sous la dir. de), *La diversité culturelle. Protection de la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques*, Conférence internationale des facultés de droit ayant en commun l'usage du français (CIFDUF), Réseau institutionnel de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), Paris, 26 janvier 2005, Les presses de l'Université Laval, Québec, 2006, pp. 7-23. [216 p.].
- Lalèyè I.-P., "Culture: merchandise or an ideal/value?", in J.-M. Baer, A. Klamer, D. Throsby et I.-P. Lalèyè, *Cultural Diversity*, British Council, Londres, 2004, pp. 54-67.
- Lalèyè I.-P., « Comment meurent les cultures ? Interrogations philosophico-anthropologiques sur le concept de génocide culturel », in Boustany Katia et Dormoy Daniel (ss la dir.de), *GENOCIDE(S)*, Collection de Droit International, Publications du Réseau Vitoria, Editions Bruylant., Editions de l'Université de Bruxelles, 1999, pp.265-293. [520 p.]
- Lombard Jacques, 1994, *Introduction à l'ethnologie*, Armand Colin/HER, 255 p.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Éditions Karthala.
- Porcher Louis, 1994, *Télévision, culture, éducation*, Paris, Armand Colin.
- Rasse P., Midol N., Triki f. (dir.), 2001, *Unité-Diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*.
- Ricœur P., / UNESCO, 1975, *Les cultures et le temps*, Paris, Payot, 276 p.
- Rocher Guy, 1992, *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, 128 p.

